

# POLE DE RECHERCHE OCEANOLOGIQUE ET HALIEUTIQUE CARAIBE



PREMIERES DONNEES SUR LES RENDEMENTS;  
L'IMPORTANCE ET LA DIVERSITE DE L'EFFORT  
DE PECHE EN MARTINIQUE

par

A. GUILLOU\*  
J.A. GUEREDRAT\*\*  
A. LAGIN\*  
H. FRANCIL\*\*\*

Document Scientifique n° 13, Juin 1988

**IFREMER**

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE  
POUR L'EXPLOITATION DE LA MER

**U.A.G**

UNIVERSITE  
DES ANTILLES ET DE LA GUYANE

**ORSTOM**

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

PREMIERES DONNEES SUR LES RENDEMENTS;  
L'IMPORTANCE ET LA DIVERSITE DE L'EFFORT  
DE PECHE EN MARTINIQUE

par

A. GUILLOU\*  
J.A. GUEREDRAT\*\*  
A. LAGIN\*  
H. FRANCIL\*\*\*

Document Scientifique n° 13, Juin 1988

- \* IFREMER (Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer) - Pointe Fort- - 97231 Le ROBERT (MARTINIQUE)
- \*\* ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération)  
B.P. 81 - 97256 FORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE)
- \*\*\* IFREMER (Stagiaire)

**PREMIERES DONNEES SUR LES RENDEMENTS, L'IMPORTANCE  
ET LA DIVERSITE DE L'EFFORT DE PECHE  
EN MARTINIQUE**

A. GUILLOU - J.A. GUEREDRAT - A. LAGIN - H. FRANCIL

**RESUME**

Une série d'enquêtes a été entreprise à la fin de l'année 1984 afin de préparer la mise en place d'un système de récolte de données de base sur la pêche (effort, captures) en Martinique. Les principaux résultats de ces enquêtes sont présentés dans cette note. Y sont décrites les caractéristiques et composantes essentielles de la pêche ainsi qu'une première identification des strates géographiques d'échantillonnage qui pourraient être adoptées.

**SUMMARY**

A series of inquiries has been undertaken at the end of 1984 in Martinique so as to prepare the setting of a system of collection of fishing basic data (fishing effort, catches...). The main features and components of the fishery and a first identification of the sampling geographic strata which might be adopted are presented in this paper.

## INTRODUCTION

La flottille de pêche martiniquaise est essentiellement artisanale malgré l'existence de quelques unités pontées de 8 à 11 m. Une seule unité de pêche industrielle travaille sur les côtes guyanaises. Face à la diminution constante des rendements de cette flottille, il est nécessaire que des mesures d'aménagement soient prises très rapidement, afin d'enrayer cette régression et éventuellement de réduire le déficit de la balance commerciale martiniquaise des produits de la mer.

Toutefois, pour que les mesures d'aménagement préconisées soient judicieuses, il convient qu'elles soient fondées sur la connaissance précise des captures et de l'effort de pêche selon les différents métiers qui sont pratiqués. De telles données n'existant pas à la Martinique, une équipe du "Pôle de Recherche Océanologique et Halieutique Caraïbe", (où sont mis en commun, pour une meilleure rentabilité scientifique, certains des moyens et des personnels de l'IFREMER\*, de l'ORSTOM\*\* et de l'UAG\*\*\* a effectué, à la fin de l'année 1984, dans le cadre du programme "Gestion rationnelle des stocks exploités par la pêche artisanale" une série d'enquêtes préliminaires pour la mise en place d'un réseau de collecte de ces données fondamentales.

Les enquêtes qui ont été effectuées sont les suivantes :

- recensement exhaustif des embarcations de pêche tout autour de l'île ;
- estimation quantitative pour une période donnée, de l'effort de pêche et de la diversité des métiers pratiqués aux 23 points de débarquement les plus importants ;
- estimation des rendements globaux et spécifiques des différents métiers.

Ce sont les principaux résultats issus de ces enquêtes qui sont présentés dans cette note.

### I - RECENSEMENT DES EMBARCATIONS DE PECHE

L'inventaire des embarcations immatriculées et des pêcheurs enrolés chaque année est assuré par les Services des Affaires Maritimes, mais il ne permet pas de connaître le nombre exact des embarcations réellement en activité.

---

\* Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer

\*\* Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération

\*\*\* Université des Antilles et de la Guyane

Or, la connaissance de l'effectif total des embarcations s'adonnant à la pêche étant scientifiquement nécessaire, nous avons donc entrepris un recensement systématique de ces navires sur le terrain. Cet inventaire s'est déroulé de Novembre 1984 à Juin 1985. Il a permis de trouver que les 2867 embarcations qui composent la flottille se répartissent en 31 % de gommiers (gommiers classiques et gommiers senneurs), 50 % de yoles en bois, et 18 % de yoles en plastique (GUILLOU et al., 1988).

A cette flottille s'ajoutent 20 unités pontées de 8 à 11 m, connues sous le nom de "Plan-pêche". Il convient également de préciser qu'une flottille supplémentaire de 454 vedettes à moteur de différentes tailles, navigant au titre de la plaisance, participent aussi, de temps à autre, aux activités de pêche.

S'il apparait que l'effectif global de la flottille a peu évolué depuis les précédents recensements, effectués en 1964 et en 1971, en revanche on peut s'attendre à moyen terme à la disparition des gommiers (nous n'avons rencontré qu'un seul gommier neuf dans le sud de la Martinique, d'ailleurs construit à Ste-Lucie, l'île voisine) alors que les yoles en plastique, inexistantes en Martinique il y a une dizaine d'années, sont de plus en plus nombreuses.

Nous avons également noté qu'à de très rares exceptions près la motorisation est totale. Il ne s'agit cependant que de moteurs hors-bord à essence, exception faite pour les unités "plan-pêche" qui disposent de moteurs diesel fixes.

A partir des données de cette enquête, de MIRAS, BELLEMARE et SOUMBO (1986) ont analysé dans le détail les types et puissances des moteurs pour les différents types d'embarcations et les différentes régions.

Tous les engins de pêche inventoriés sont de types traditionnels. Ils sont mis en oeuvre manuellement, sauf sur les "plan-pêche". Les principaux sont : les casiers, les filets de fond, les filets de surface, la traine, la palangre et la senne de plage.

Ce recensement a confirmé d'une part l'extrême dispersion des points d'implantation des embarcations sur l'ensemble du littoral et d'autre part la grande disparité d'importance de ces points. Le réseau d'enquête qui sera mis en place devra tenir le plus grand compte de ces deux caractéristiques, qui seront des obstacles à contourner.

## II - EFFORT DE PECHE

La pêche en Martinique est caractérisée par deux saisons. L'une qui s'étend de Décembre à Mai est la période de "miquelon". Pendant cette saison sont principalement pratiquées les pêches aux poissons volants et à la traîne des grands pélagiques qui fréquentent la zone au cours de leur migration (SACCHI et al, 1981). Notre enquête a porté sur l'autre période, celle au cours de laquelle tous les métiers sont pratiqués et les espèces cibles beaucoup plus nombreuses. En conséquence elle ne permet d'évaluer l'effort de pêche et les taux de pratique de ces différents métiers qu'au cours de cette période. Ces résultats ne sont pas applicables à l'ensemble de l'année.

### II.1 - EVALUATION DE L'EFFORT DE PECHE (NOMBRE DE SORTIES)

Pour la quasi totalité des embarcations de pêche, la durée de sortie ne dépasse pas douze heures. Aussi avons-nous retenu la sortie de navire comme unité d'effort. Au cours de la dernière semaine d'Août 1985, une série d'enquêtes sur l'effort de pêche a été réalisée par des pêcheurs ou des membres de leur famille.

Ces enquêtes se sont déroulées en 23 points d'implantations (fig. 1). Ces points de débarquement ont été choisis en raison de l'importance de la concentration d'embarcations qui s'y trouvent (plus de 30 embarcations recensées) et sont donc en général aussi des lieux où l'activité est la plus intense. En effet, en dehors de ces points on trouve un grand nombre de pêcheurs non enrôlés pour lesquels la pêche est une activité saisonnière ou accessoire.

La feuille d'enquête (fig. 2) prévoyait que soit :

- noté chaque sortie d'embarcation ;
- précisé le type d'activité de pêche pratiquée ;
- et éventuellement indiqué et estimé le poids des espèces commerciales capturées.

835 sorties d'embarcations ont été ainsi observées et étudiées au cours de cette semaine (tabl. 1).

Pour chacun des 23 points d'enquête nous avons estimé le nombre d'embarcations sorties à partir du nombre d'embarcations dont la sortie a été observée et d'un coefficient d'échantillonnage probable évalué par l'enquêteur. Puis par point d'enquête nous avons calculé les taux d'activité journaliers à partir du nombre d'embarcations qui sont sorties et du nombre total d'embarcations du lieu.

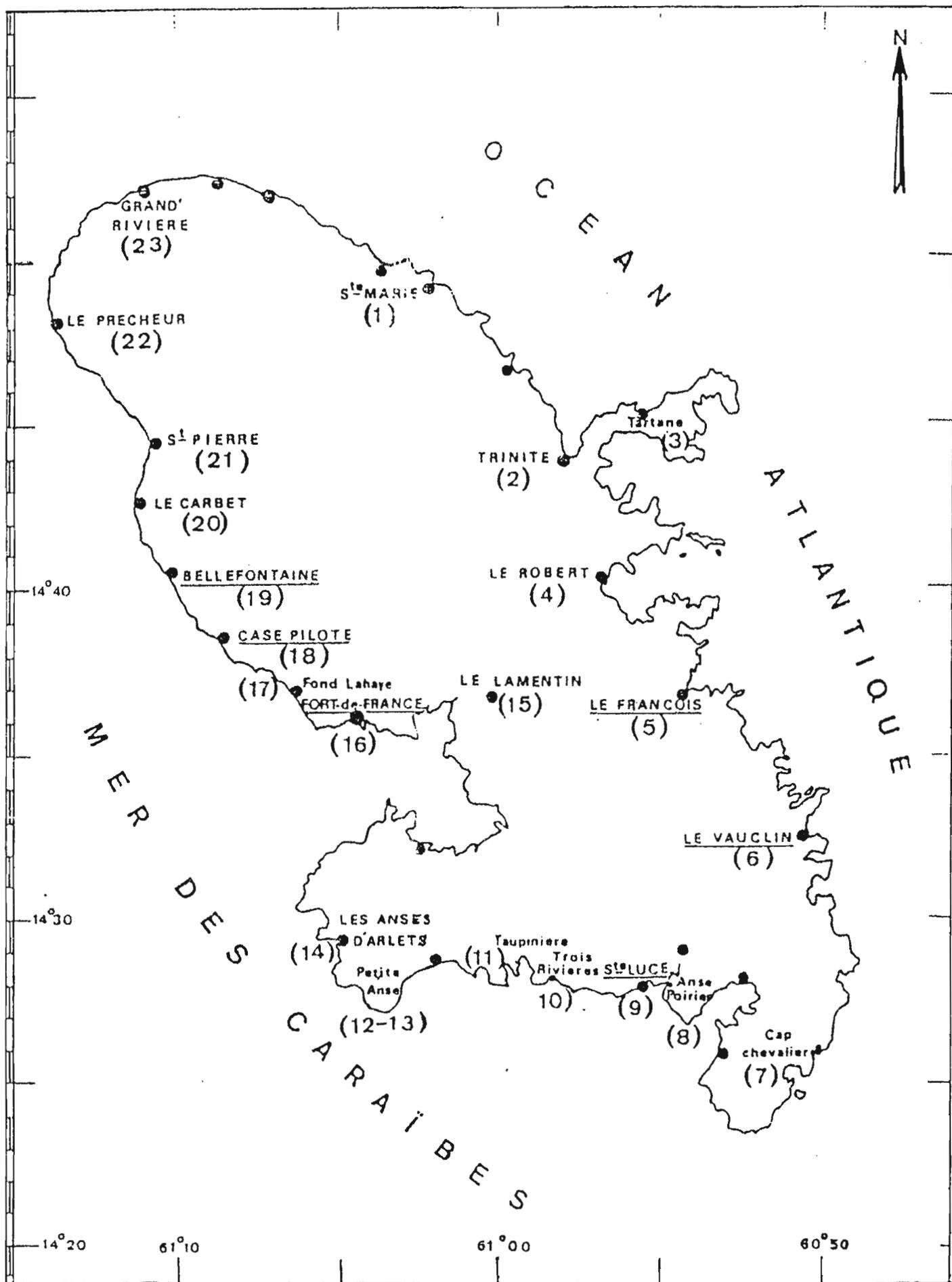


Fig. 1 - Implantation des points d'enquête sur l'effort (1 à 23) et des points d'enquête sur les rendements (5,6,9,16,18,19).

Fig. 2 - Fiche d'enquête d'évaluation de l'effort de pêche.

Port (ou lieu dit) :

Enquêteur :

Enquête ORSTOM / IFPEMER  
d'évaluation des activités  
de pêche et des captures à  
la Martinique  
(26 au 31 Août 1985)

Jour	Heure début Observ.	Heure fin Observ.	Yole		Gommier	Heure sortie pêche	Heure retour pêche	TYPE DE PECHE					Nom (et poids) des principales espèces Poids total Observations		
			Bois	Plast.				Nasse nomb. relev.	FILET		Palangre	senne		Mique- lon	
									Surf.	Pond					
										Simple					Trémail

Tableau 1 - Situation des points d'enquêtes par rapport à la répartition des embarcations en Martinique.

	Nombre de sorites observées par point	Total embarcations par point d'enquête	Total embarcations par secteur d'enquête (Plans-pêche exceptés)
1 SAINTE-MARIE	28	32	62
2 LA CRIQUE (LA TRINITE)	21	57	112
3 TARTANE	54	58	58
4 LE ROBERT	62	82	265
5 LE FRANCOIS	72	102	270
6 LE VAUCLIN	52	104	237
7 CAP CHEVALIER	38	58	151
8 ANSE POIRIER (+ RIVIERE PILOTE)	44	31	139
9 SAINTE LUCE	57	64	74
10 TROIS RIVIERES	38	41	41
11 TAUPINIÈRE	6	43	92
12 PETITE ANSE (1)	38	57	57
13 PETITE ANSE (2)	54	45	45
14 ANSES D'ARLET	15	52	153
15 LE LAMENTIN	13	63	250
16 FORT-DE-FRANCE	66	33	189
17 FOND LAHAYE	23	58	113
18 CASE PILOTE	37	49	67
19 BELLEFONTAINE	37	47	47
20 CARBET	14	28	129
21 SAINT PIERRE	14	89	126
22 LE PRECHEUR	20	48	126
23 GRAND RIVIERE	32	45	64
ENSEMBLE	835	1 286	2 867

Les taux d'activité montrent des variations assez importantes suivant les points d'enquête. Ils s'échelonnent de 5,9 % à 33,9 % pour St Pierre et Anse Poirier respectivement. Notons que le cas de Fort-de-France n'est pas représentatif de l'activité réelle des embarcations de ce lieu, car de nombreux navires de ports voisins viennent y débarquer et vendre le produit de leur pêche.

Autour du port principal où se situait le point d'enquête se trouvent d'autres lieux d'implantations d'embarcations de la commune, cet ensemble constitue un secteur d'enquête. Si pour chacun de ces secteurs, on estimait par extrapolation le nombre de sorties d'embarcations, on aurait pour la période considérée, dans l'ensemble de la Martinique, un taux moyen d'activité d'environ 17 % soit pour les 2867 embarcations, en moyenne journalière, moins de 490 sorties, ce qui serait une forte surestimation de la réalité car les points que nous avons choisis d'enquêter sont plus actifs que leur zone environnante.

Malgré cette nette surestimation, on observe que l'effort de pêche réel est très faible en comparaison à l'effort de pêche potentiel que pourrait laisser prévoir l'importance de la flottille.

## II.2 - DIVERSITES DES METIERS PRATIQUES

L'analyse des données relatives aux engins mis en oeuvre aux différents points d'enquête (fig. 3) met en évidence la diversité des métiers pratiqués. En effet, sur les sept techniques retenues pour l'enquête (casiers, filets de fond, filets de surface, traîne, palangres, senne de plage, plongée sousmarine) au moins quatre d'entre elles sont pratiquées simultanément dans la majorité des lieux d'enquête (18 sur 23). De plus ; hormis la supériorité du taux de pratique des casiers, rares sont les lieux où l'un des autres métiers prédomine nettement.

Pour l'ensemble des 835 sorties observées, on note dans les proportions suivantes la pratique :

des casiers :	46 %	des filets de fond :	21 %	des filets de surface :	11 %
de la senne :	6 %	de la traîne :	5 %	de la palangre :	8 %
et de la plongée :	2 %				

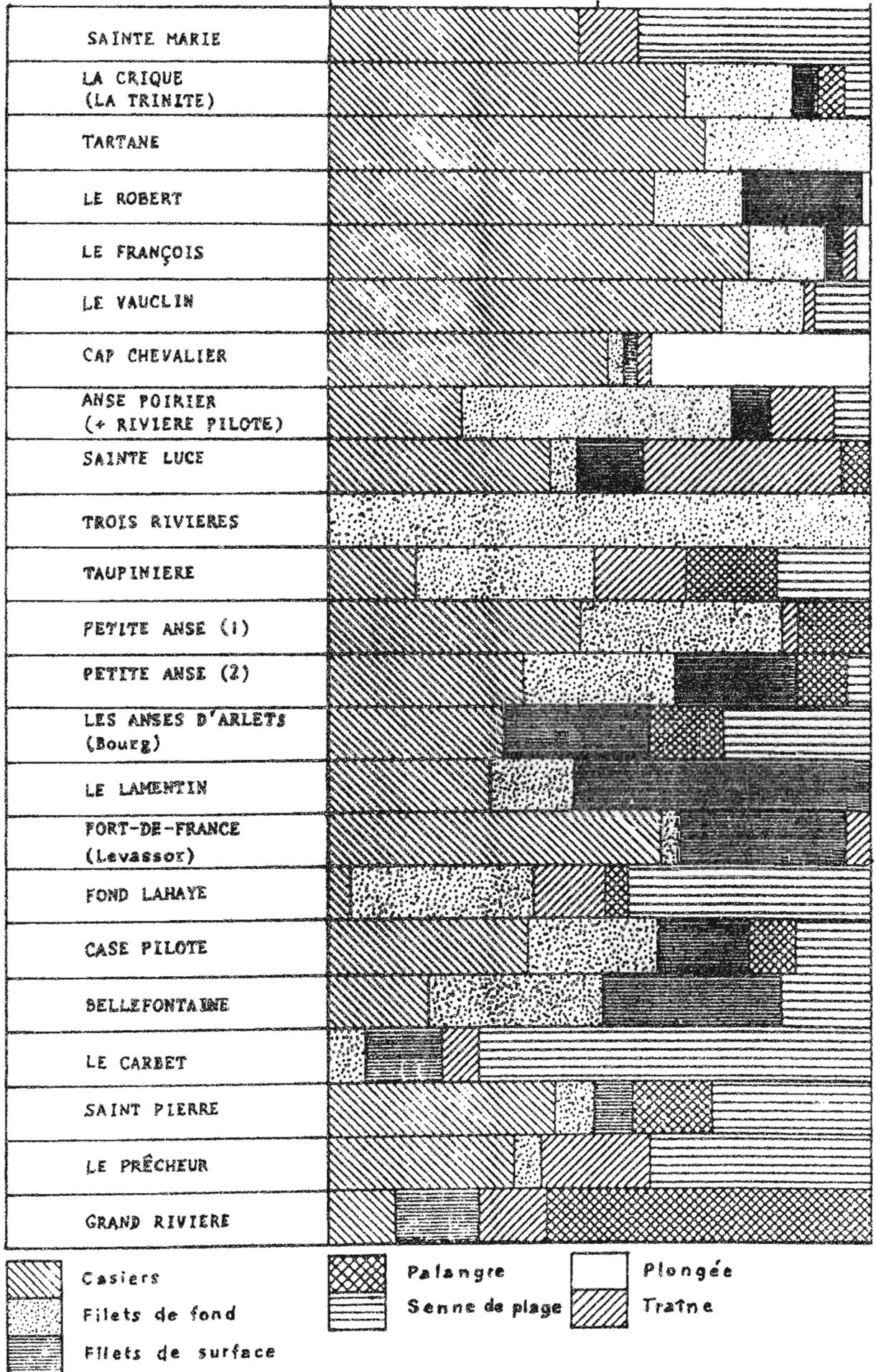


Fig. 3.- Taux de pratique des différents métiers du 26 au 31 Août 1985.

Certaines similitudes dans la pratique des métiers conduisent à regrouper les points d'enquête en quatre régions (fig. 4) caractérisées par la prédominance :

- des casiers de Sainte Marie à Cap Chevalier (Région I) ;
- des filets de fond et casiers de l'Anse Poirier (Rivière Pilote) aux Anses d'Arlets (Région II) ;
- des casiers et filets de surface du Lamentin à Fort-deFrance (Région III) ;
- des sennes de plage de Fond Lahayé à Grand Rivière (Région IV).

Il convient toutefois de noter que l'importance de la pratique de la senne de plage aux Anses d'Arlets justifierait son rattachement à la Région IV.

Il n'est pas possible de procéder à l'évaluation du nombre de sorties pour la pratique des différents métiers à partir des pourcentages observés de mise en oeuvre et du nombre d'embarcations de ce secteur, car celle-ci conduirait à la surestimation évoquée précédemment.

Ces résultats confirment l'importance relative des différentes activités de pêche de l'île signalées par ABBES (1984). Parmi elles, rappelons que la pêche à la traîne est relativement réduite pendant notre période d'enquête.

De plus cette étude met en évidence quatre régions qui se distinguent par leur pratique des métiers. Ces régions recouvrent très exactement les différents biotopes reconnus autour de la Martinique par LABORET (1979) :

- la région I, ou platier de la côte atlantique, est caractérisée par "de grandes prairies sous-marines de sargasses parsemées de formations coralliennes"

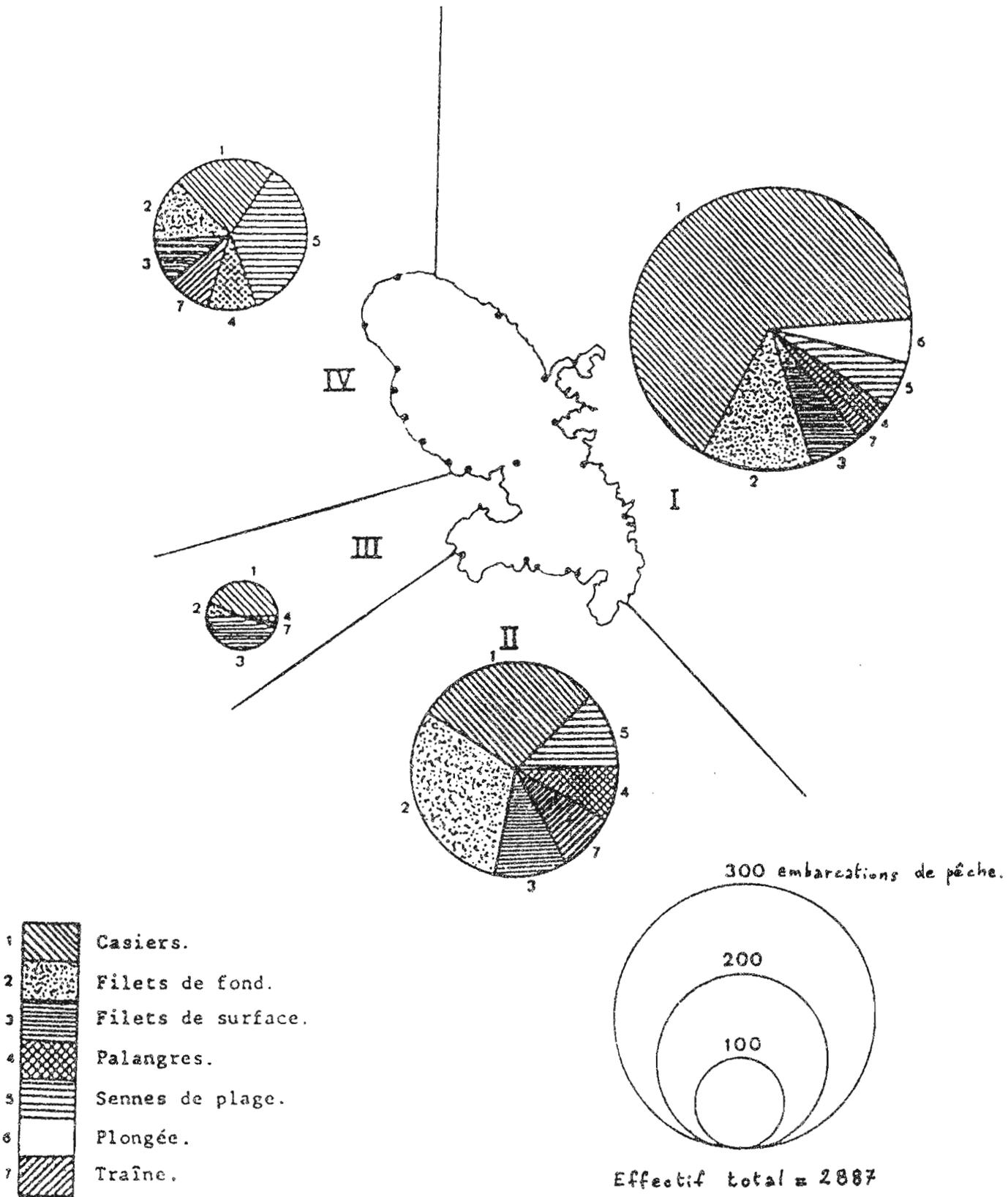


Fig. 4 — Répartition compte-tenu des embarcations recensées des diversités de pratique des métiers dans chacune des quatre régions identifiées.

- la région II, ou canal du sud, est une zone corallienne dont le platier est beaucoup plus réduit et la pente relativement forte.

- la région III, ou baie de Fort-de-France, bien qu'il s'agisse d'un biotope bien identifié de mangroves et d'herbiers, la pratique des métiers, comme nous l'avons noté plus haut, ne concerne pas uniquement cette zone géographique.

- la région IV, ou pente sablonneuse caraïbe, présente des pentes très fortes recouvertes de sables volcaniques et parsemées de petits blocs de coraux.

La diversité des métiers pratiqués n'est donc pas aléatoire mais traduit une adaptation technologique aux caractéristiques bathymétrique et sédimentologique. Celles-ci correspondent dans chacune des régions identifiées à un biotope et par conséquent aux stocks exploités.

La prise en considération de ces régions dans le réseau d'enquêtes devrait permettre un échantillonnage stratifié représentatif de la pratique des différents métiers.

### III - EVALUATION DES RENDEMENTS

De la mi-juillet à la mi-septembre 1985 s'est déroulée une troisième série d'enquêtes. Celles-ci étant destinées à déterminer les prises pondérales par unité d'effort (cette unité étant toujours la sortie).

Ces observations journalières ont été effectuées en six points (fig. 1), considérés comme représentatifs :

- de la côte atlantique (le François et le Vauclin,
- de la côte sud (Ste Luce),
- de la baie de Fort-de-France (Fort-de-France),
- de la côte caraïbe (Case Pilote et Bellefontaine).

Ces points d'enquête retenus par FRANCIL (1985) s'avèrent être aussi représentatifs des régions que nous avons définies ci-dessus à partir de la pratique des différents métiers.



Institut Français de Recherche Scientifique  
pour le Développement en Coopération  
B.P. 81 - 97201 Fort-de-France Cédex



Institut Français de Recherche  
pour l'Exploitation de la Mer  
Pointe Fort - 97231 Le Robert

### FICHE DE PÊCHE (1)

Embarcation ..... Type .....

Numéro ..... Patron de pêche .....

Lieu de débarquement: ..... Date .....

Lieu de pêche ..... Sonde (brasses) .....

Engins (\*) Type ..... Durée de pêche des engins .....

                  Nombre ..... Heures pose et relevage filets .....

                  Dimensions ..... Nombre de pêcheurs embarqués .....

                  Maillage ..... Carburant consommé .....

Poids total de la pêche :		kg.
Principales espèces	Poids estimé	Rejets estimés
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
Autres .....	.....	.....

(\*) Dans le cas de deux types de pêche, noter ci-dessous le second et sa prise .....

(1) Les données individuelles sont confidentielles et strictement réservées aux études scientifiques ; seuls des résultats globaux seront publiés

Fig. 5 - Fiche d'enquête d'évaluation des rendements.

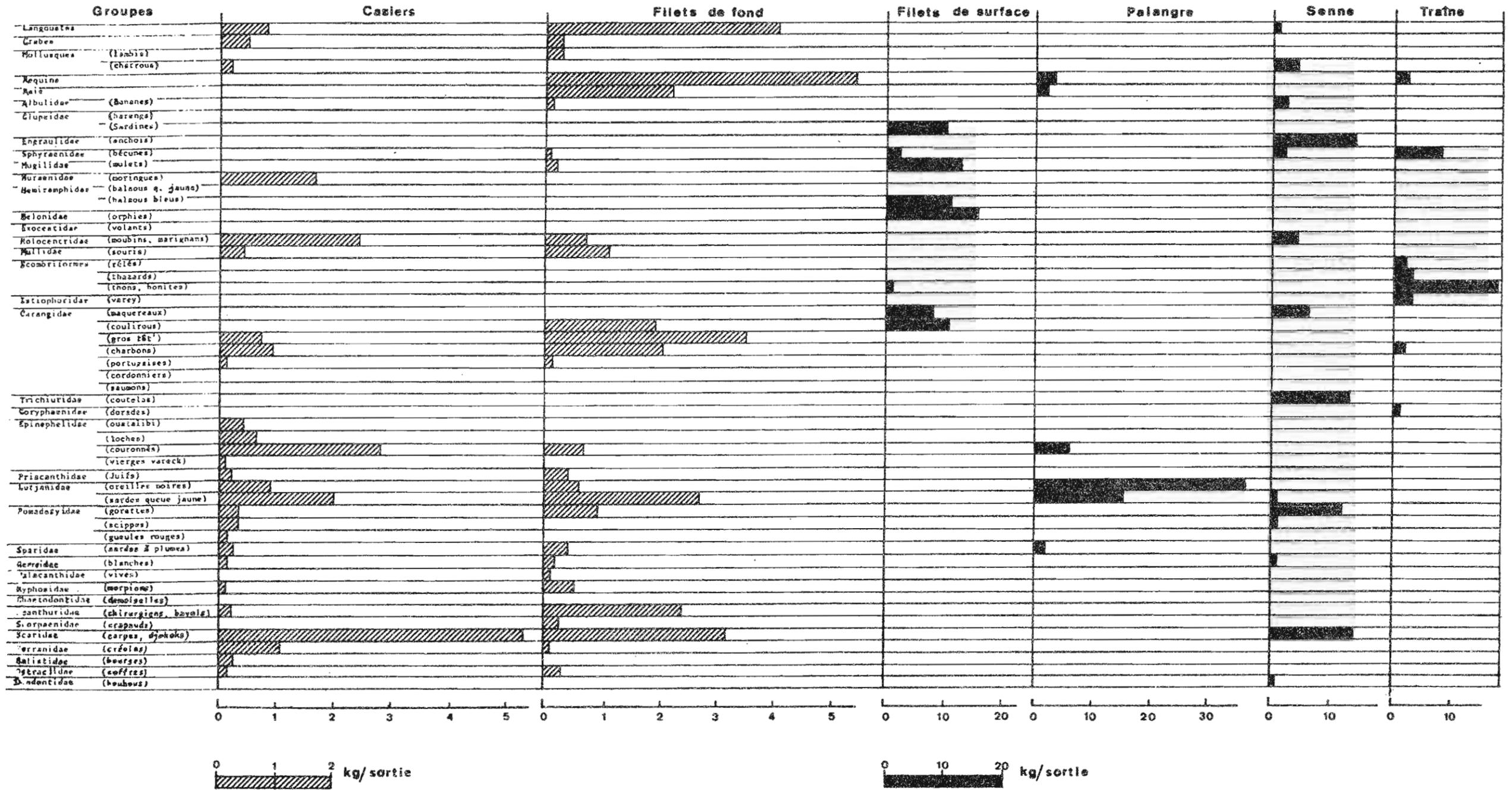


Fig. 6 - Rendements par espèces des différents métiers.

Sur les lieux de débarquement, on a estimé par métier le poids des captures globales et par espèce ou groupe d'espèces.

L'analyse de ces données (fig. 5) met en évidence la très grande diversité des espèces capturées par la plupart des engins.

### III.1 - RENDEMENT QUALITATIF

Pour les filets de fond, trente et une espèces ou groupes d'espèces ont été reconnus, les plus représentés étant les requins, langoustes, carangues, scaridés, lutjanidés...

Dans les casiers, ont été recensés trente deux espèces ou groupes d'espèces dont dix neuf sont communs avec les filets de fond. Parmi ceux-ci figurent les scaridés, épinephélidés, holocentridés, lutjanidés qui sont les plus importants.

Dans les prises des sennes ont été notées onze espèces démersales communes aux engins précédents auxquelles s'ajoutent quatre petits pélagiques où prédominent les engraulidés (anchois).

Dix espèces où abondent les petits pélagiques: belonidés (orphies), mugilidés (mulets), hemiramphidés (balaous bleus), carangidés (coulirous)... figuraient dans les prises de filets de surface avec quelques scombriformes (bonites).

A la pêche à la traîne ont été identifiées neuf groupes d'espèces, principalement de grands pélagiques (scombriformes : thons et bonites ; sphyraenidés : bécunes...).

Enfin, six espèces ou groupes d'espèces ont été ramenés par les palangres.

Il apparaît donc qu'aucun des engins mis en oeuvre n'a d'espèce cible bien précise, mais qu'ils visent l'ensemble des espèces du biotope dont ils se sont révélés être caractéristiques.

### III.2 - RENDEMENT QUANTITATIF

Quelle que soit l'espèce capturée, les rendements par sortie se révèlent particulièrement faibles (fig. 6). Malgré le nombre important d'espèces capturées, les prises globales demeurent, elles aussi, faibles.

Les rendements les plus importants, notés par FRANCIL, (1985) concernent la senne de plage, les filets de surface et les palangres (75, 69 et 60 kg respectivement) et le plus faible les casiers (21 kg).

## CONCLUSION

Les trois séries d'enquêtes effectuées préalablement à la mise en place d'un réseau de collecte en routine des informations de base nécessaires à la gestion rationnelle des stocks exploités en Martinique ont permis:

- de dresser l'inventaire des embarcations de pêche, et surtout de mettre en évidence leur grande dispersion, ce qui nécessitera pour la mise en place du réseau la prise en compte à la fois des points de forte concentration et des zones de faible densité des embarcations,
- de montrer que, quotidiennement, l'effort de pêche global compte tenu de l'effectif total des embarcations est inférieur à 20%,
- de chiffrer, pour la période considérée, la grande diversité de pratique des casiers, filets de fond, filets de surface, traîne, palangre, senne, plongée, qui interviendront dans le plan d'échantillonnage,
- de mettre en évidence l'existence de quatre ensembles géographiques relativement homogènes qui se distinguent par leur activité de pêche particulière, liée surtout à la bathymétrie et à la nature des fonds exploités.

Enfin, malgré la grande diversité des espèces capturées par les différents engins, les faibles rendements globaux semblent être un indice de surexploitation de la région. Cette situation souligne l'urgence d'une étude de la dynamique des stocks exploités par la mise en place d'un système de gestion rationnelle susceptible d'enrayer la dégradation du secteur de la pêche en Martinique.

Bibliographie

- ABBES (R.), 1984 -- Techniques et engins de pêche. In "La Pêche aux Antilles et en Guyane" . Revue de l'ONISEP, pages 14-30.
- FRANCIL (H.), 1985 -- Contribution à la mise en place d'un système de suivi des activités des flottilles de pêche à la Martinique . Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de technicien supérieur de la mer. Conservatoire National des Arts et Métiers, INTM Cherbourg (50p.).
- GUEREDRAT (J.A.), 1985 -- L'adéquation recherche halieutique pêche et aquaculture en Martinique . Revue Martiniquaise des Sciences et Techniques n° 2, p. 23-28.
- GUEREDRAT (J.A.) et GUILLOU (A.), 1985 -- Gestion rationnelle des stocks exploités par la pêche artisanale aux Antilles Françaises, 4 p. (ronéo).
- GUEREDRAT (J.A.), GUILLOU (A) et FRANCIL (H), 1985. -- Attitudes des pêcheurs face à l'aménagement des pêches . Revue Martiniquaise des Sciences et Techniques n° 2, p. 38-42.
- GUILLOU (A.), GUEREDRAT (J.A.) et LAGIN (A.), 1988. -- Embarcations et engins de la pêche artisanale martiniquaise recensés en 1985, et évolution récente. Document Scientifique Pôle Caraïbe n° 16, 61 p.
- LABORET (J.), 1979 -- Les récifs coralliens . Aperçu sur les récifs coralliens de la Martinique. Le Courrier du Parc Naturel Régional de la Martinique, 3ème année, p. 24-31.
- MARCILLE (J.), 1985 -- Les ressources thonières des Petites Antilles. Situation actuelle de la pêche et perspectives de développement. FAO-CIRC pêches 787, 34 p.
- De MIRAS (C.) BELLEMARE (M.) et SOUMBO (E.), 1986. -- Etat de la motorisation de la flottille de pêche en Martinique - Document Scientifique Pôle Caraïbe, n° 3 , 36 p.
- SACCHI (J.), LAGIN (A.) CHAUDEMAR (V) et LANGLAIS (C.), 1981. -- La pêche des espèces pélagiques aux Antilles Françaises. Etat actuel et perspectives de développement. Science et pêche , Bull. Inst. Pêches marit., n° 312, 15 p., 11 fig.

LISTE DES LABORATOIRES DU PÔLE

GUADELOUPE

U A G  
Laboratoire de Biologie Animale  
Laboratoire de Géologie Marine  
B.P. 592  
97167 POINTE A PITRE Cedex  
Tél. (590) 82 45 29 - 82 58 06  
Télex : UNIVAG 919 739 GL

ORSTOM / IFREMER  
B.P. 1020  
97178 POINTE-A-PITRE  
Tél. (590) 82 05 49  
Télex : 919 231 GL

GUYANE

IFREMER  
B.P. 477  
97302 CAYENNE  
Tél. (594) 31 77 30

ORSTOM  
B.P. 165  
97323 CAYENNE  
Tél. (594) 31 27 85  
Télex : ORSTOM 910 608 FG

MARTINIQUE

IFREMER  
Pointe Fort  
97231 Le ROBERT  
Tél. (596) 65 11 54/56  
Télex : IFREMER 912 488 MR

ORSTOM  
B.P. 81  
97256 FORT-DE-FRANCE Cedex  
Tél. (596) 70 28 72  
71 71 18  
Télex : ORSTOM 912 024 MR

VENEZUELA

ORSTOM  
Apartado 373  
CUMANA - 6101 - SUCRE  
Tél. (093) 22294/ext. 129

## NUMEROS DEJA PARUS

- N° 1 C. de MIRAS - 1985.- Compte de marée (Juillet-Août 1985). Exploitation des données ARDECOMAG : 33 p.
- N° 2 M. BELLEMARE - 1985 - Exploitation du fichier des inscrits maritimes : 13 pp.
- N° 3 C. de MIRAS, M. BELLEMARE et E. SOUMBO - 1986 Etat de la motorisation de la flottille de pêche côtière en Martinique : 36 pp.
- N° 4 C. de MIRAS, M. BELLEMARE, D. JOACHIM et E. SOUMBO - 1987 - Répartition de l'essence détaxée dans le secteur de la pêche en Martinique : 67 pp.
- N° 5 C. de MIRAS, M. BELLEMARE, D. JOACHIM et E. SOUMBO - 1987 - Etude des résultats d'exploitation d'unités de pêche artisanale en Martinique : 68 pp.
- N° 6 C. de MIRAS - 1987 - La pêche en Martinique. Histoire d'un projet de développement : 46 pp.
- N° 7 C. de MIRAS - 1987 - La pêche martiniquaise (I): Synthèse socio-économique : 28 pp.
- N° 8 C. de MIRAS - 1987 - La pêche martiniquaise (II): Un développement en question : 20 pp.
- N° 9 P. SOLETCHNICK, E. THOUARD et M. SUQUET - 1987 - Synthèse des données acquises sur l'élevage de deux poissons tropicaux : la sarde queue jaune (Ocyurus chrysurus), et la carague aile ronde (Trachinotus goodei) : 69 pp.
- N° 10 R. BELLAIL - La pêche maritime en Guyane Française: Flottille et engins de pêche.
- N° 11 F. GERLOTTO - 1988 - Mesure du comportement diurne de plongée des bancs de Sardinella aurita devant un navire de prospection acoustique : 27 pp.
- N° 12 B. GOBERT - 1988 - Méthodologie de recueil des données de prises et d'effort des pêcheries côtières en Martinique : 67 pp.

## POLE DE RECHERCHE OCEANOLOGIQUE ET HALIEUTIQUE CARAIBE

Cette entité scientifique est née en 1985 de la mise en commun des capacités locales de recherche de l'IFREMER (Institut Français pour l'Exploitation de la Mer), de l'ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération) et de l'UAG (Université des Antilles et de la Guyane).

Son objectif est de :

- promouvoir, mettre en œuvre et coordonner les recherches concernant le milieu, la gestion des ressources vivantes, le développement et l'aménagement de leur exploitation dans la zone caraïbe ainsi que la connaissance et la conservation des écosystèmes.

Ses recherches portent, actuellement, sur l'étude des écosystèmes marins, l'évaluation et l'aménagement des pêcheries artisanale et industrielle, l'aquaculture des mollusques, crustacés et poissons.

Ses laboratoires se situent en Guadeloupe, Guyane et Martinique et des chercheurs du Pôle peuvent être accueillis dans différents laboratoires par des équipes de pays voisins dans le cadre d'accords bilatéraux de coopération (voir en dernière page la liste des laboratoires et antennes).

This scientific entity was born in 1985, resulting from the local association of three national research institutes : IFREMER (Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer), ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération) and UAG (Université des Antilles et de la Guyane).

Its aim is to advance, realize and coordinate the research concerning the physical oceanography, the management of living resources, the development and planning of their use in the caribbean area as well as the understanding and protection of their ecosystems.

Its research programs deal with : the study of marine ecosystems, the evaluation and planning of the small scale and industrial fisheries and the aquaculture of molluscs, crustaceans and fish.

The laboratories belonging to this group are situated in Guadeloupe, French Guyana and Martinique, but the scientific teams can be based in other laboratories of neighbouring countries through cooperative joint-ventures. (See laboratories index on the last page).

Esta entidad nació en 1985 de la confluencia de las capacidades locales de investigación del IFREMER (Institut Français pour l'Exploitation de la Mer), del ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération) y de la UAG (Universidad de las Antillas y la Guyana francesas).

Su objetivo es promover, realizar y coordinar las investigaciones tocantes al medio, a la administración de los recursos vivos, al desarrollo y al fomento de su explotación en el área del Caribe así como al conocimiento y a la conservación de los ecosistemas.

Sus investigaciones actuales conciernen el estudio de los ecosistemas marinos, las evaluaciones y ordenación de las pesquerías artesanal e industrial, el cultivo acuático de los moluscos, crustáceos y peces.

Sus laboratorios se ubican en Guadalupe, Guyana y Martinica y sus investigadores pueden laborar en varios laboratorios con equipos científicos de los países vecinos en el marco de convenciones bilaterales de cooperación. (Ver la lista de los laboratorios en la última página.)